



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



## INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



## MUSÉE DE PICARDIE, AMIENS

Amiens Métropole a confié aux musées d'Amiens, entre autres missions, la valorisation des collections archéologiques et la présentation des découvertes réalisées, notamment sur son territoire. Dans ce cadre, le Musée de Picardie, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), propose périodiquement des expositions-dossiers sur l'actualité des fouilles archéologiques de la région d'Amiens. Trait d'union entre les fouilles et la publication de leurs résultats, le Musée de Picardie présente ainsi du 19 novembre 2009 au 19 septembre 2010 une exposition consacrée aux fouilles de la ZAC Cathédrale effectuées entre 1990 et 2008, une rétrospective intitulée "2 000 ans d'histoire urbaine".

### AMIENS (SOMME) : ZAC CATHÉDRALE, 2 000 ANS D'HISTOIRE URBAINE

Fouilles archéologiques liées aux projets de reconstruction aux abords de la cathédrale. Interventions réalisées de 1990 à 2007.

### BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service Régional de l'Archéologie (DRAC Picardie). La liste suivante n'est pas exhaustive.

*La marque de Rome : Samarobriva et les villes du nord de la Gaule* : [Catalogue d'exposition], Musée de Picardie, Amiens, 14 février - 16 mai 2004. - Nouv. éd. mise à jour et augm. - Amiens : Musée de Picardie, 2006, 200 p.

BINET Éric, MAHEO Noël. - Sondage archéologique sur le Bas Parvis de la Cathédrale d'Amiens : Premiers résultats. *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1991, 2e trim., p. 35-56  
GEMEHL Dominique, BUCHEZ Nathalie. - L'architecture à pans de bois à Amiens dans les années 30-50 après J.-C..

*In : Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer* : [actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002]. - Paris : Éditions du CTHS, 2005, p. 209-216 : ill., bibliogr.  
MATTERNE Véronique, YVINEC Jean-Hervé, GEMEHL Dominique. - Stockage de plantes alimentaires et infestation par

les insectes dans un grenier incendié de la fin du IIe siècle après J.-C. à Amiens (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 1998, 3/4, p. 93-122

### Suivi des opérations

J.-L. Collart, D. Bayard, B. Bréart, J.-O. Guilhot, (SRA), J.-L. Bernard, É. Binet, C. Brouillard, N. Buchez, R. Clotuche, D. Gemehl, A. Thuet, L. Wozny (Afan / Inrap), N. Mahéo (Ville d'Amiens)

### ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie  
Service régional de l'archéologie  
5 rue Henri Daussy  
80000 AMIENS  
Tél. : 03 22 97 33 45

### Textes :

Dominique Gemehl (Inrap)

### Crédits iconographiques :

v.thellier@balloïde-photo.com, Afan, Inrap, Musée de Picardie (Amiens Métropole)

### Couverture :

Vue par ballon des fouilles du Bas Parvis en 2006 (v.thellier@balloïde-photo.com/Inrap)

### Coordination :

Audrey Lascour-Rosignol (SRA), Elisabeth Justome (Inrap)

### Maquette :

Laurent Jacquy

### Impression :

I&RG 2010

ISSN 1291-1917

Dépôt légal 2010

Diffusion gratuite dans la limite des stocks

Ne peut être vendu

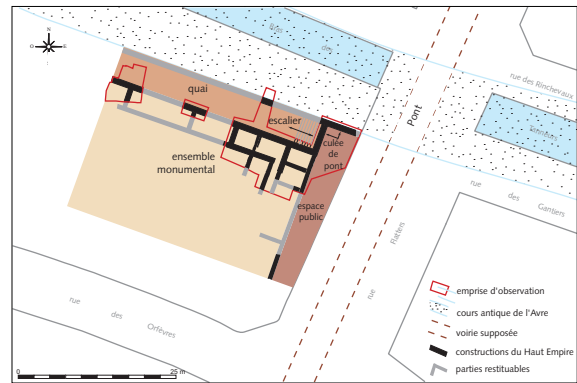
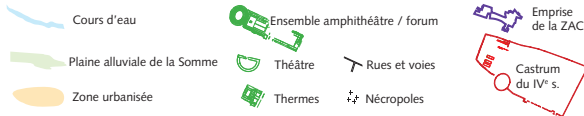
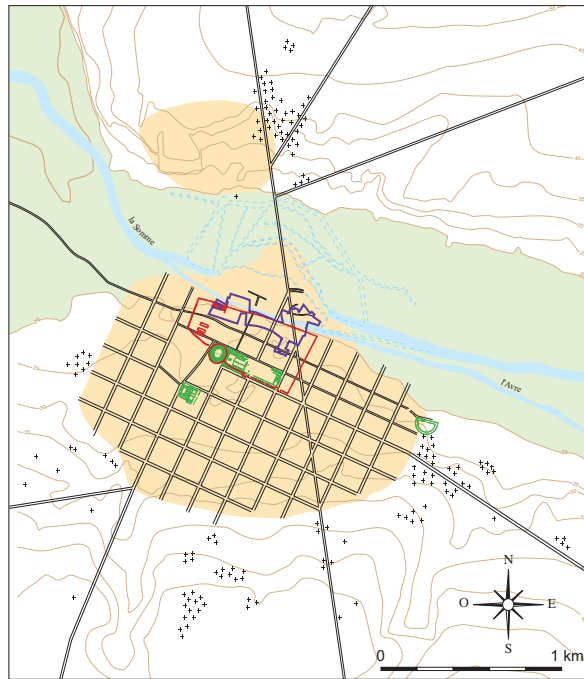


2010

# ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

## AMIENS (SOMME) : ZAC CATHÉDRALE, 2 000 ANS D'HISTOIRE URBAINE





## LES VESTIGES DU HAUT-EMPIRE ROMAIN

Plan d'Amiens du Ier au IVe siècle

Le revêtement en marbre d'un mur du *frigidarium* des thermes de Saint-Germain, remonté au musée de Picardie

Plan synthétique des constructions en grand appareil découvertes sur le Marché aux Herbes en 2007

Dans cette zone de contact entre le versant, où s'implante la ville de *Samarobriua* dès 10 av. J.-C., et le fond humide de la vallée de la Somme, dont la colonisation à partir de 30 ap. J.-C. a été établie grâce aux fouilles de 1993-1995 sur le pôle universitaire, des découvertes parfois spectaculaires ont été faites : structures et objets en matériaux périssables du Ier s. ap. J.-C. remarquablement conservés (parking Saint Leu), revêtement mural en marbre d'un complexe thermal (îlot Saint-Germain). Cependant, de nombreuses interrogations demeurent, notamment sur l'emplacement et l'image des rives de l'Avre pendant les deux premiers siècles de la ville.

Lors des dernières fouilles sur le Marché aux Herbes, de nouveaux vestiges insoupçonnés ont été atteints. Il s'agit d'un ensemble monumental, construit en grand appareil dans la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. sur la berge de l'Avre sur plus de 35 m de long. Sa façade sur la rivière est bordée par un quai en pierre de 4 m de large, auquel on accède par un escalier formé de grandes dalles en pierre calcaire adossé à la culée d'un pont, elle aussi en grand appareil. Aucun aménagement de ce type n'avait encore été découvert à Amiens et les exemples comparables dans d'autres villes sont rares.



## LE REMPART DU BAS-EMPIRE ROMAIN

Le paysage urbain est profondément transformé par les ravages des invasions dans le troisième quart du IIIe s. et la réorganisation des défenses de la Gaule. Au IVe s., la partie centrale de la ville est désormais protégée par une haute muraille, dont le front nord traverse la ZAC Cathédrale. Le segment observé en 1994 (îlot Saint-Germain) avait livré les indices d'emprises successives. Sur le tronçon mis au jour en 2006, les récupérations du Moyen Âge n'ont laissé que l'empreinte de la muraille. En revanche, le soubassement d'une tour de 5 m de diamètre était encore en place, prouvant pour la première fois que la fortification était équipée d'un tel dispositif. Sur la sec-

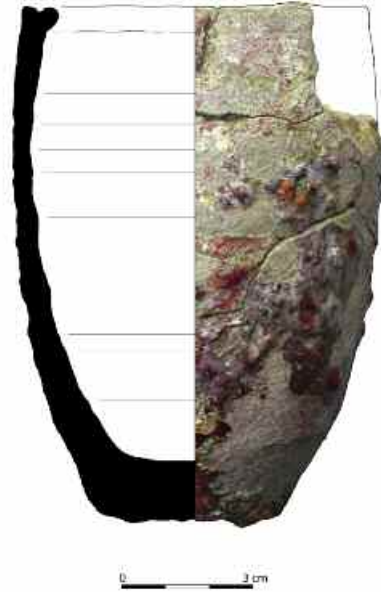
tion découverte en 2007, la courtine consiste en une maçonnerie large de 3 m, encastrée dans les caissons de fondations en grand appareil des monuments élevés sur la berge au Ier s. Ici, plusieurs traces de réparation du pied de mur étaient visibles (réfection du parement, remplacement de blocs abîmés). La preuve est également faite de l'aménagement d'un glacis entre la rivière et la muraille, au prix d'un dérasement des constructions présentes sur les terrains réquisitionnés pour la mise en défense de la ville.

La section de rempart mise au jour à Saint-Germain

La tour retrouvée au Bas Parvis en 2007 : il n'en reste que les grands blocs de soubassement, gravés d'un trait de repère pour l'élévation

*Solidus* de Valentinien Ier frappé à Antioche en 364, trouvé sur le glacis devant le rempart (2,2 cm de diamètre, or)

Au Marché aux Herbes, la courtine du Bas-Empire réutilise les constructions en grand appareil élevées sur la berge de l'Avre au Ier siècle



## DES OCCUPATIONS CONTRE LE MUR DU *CASTRUM*

Le foyer de l'atelier de bronzier est une aire de limon déposée sur un radier de fragments de *tegulae* et délimitée par un rang de blocs de calcaire

Le bâtiment construit au X<sup>e</sup> siècle sur la berge utilise en fondation des blocs antiques récupérés

Un des creusets issus de l'atelier

Une oule du XII<sup>e</sup> siècle, caractéristique de la céramique domestique de l'époque

Les vestiges des débuts du Moyen Âge sont très rares à Amiens. Ceux fouillés en 2006 et 2007 dans le périmètre de la ZAC correspondent à des installations, inattendues, implantées sur le glacis défensif et liées à des activités artisanales ou fluviales. Ainsi, un atelier de bronzier ou d'orfèvre s'appuie sur le rempart au tournant des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Son foyer est aménagé à côté d'une aire de travail entourée de murets en pierre sèche et de nombreux creusets témoignent de l'activité. Au X<sup>e</sup> s., un bâtiment est construit plus loin en bordure de la rivière. Il compte au moins une pièce avec une cour



attenante et à l'arrière une zone laissée libre jusqu'au mur d'enceinte. À proximité, un appentis en bois adossé sur la muraille est détruit dans un incendie dans la première moitié du XI<sup>e</sup> s.

La présence de ces installations amène à s'interroger sur l'état de la muraille à cette époque et de son caractère opérationnel, l'hypothèse d'une extension de l'enceinte au nord du quartier Saint-Leu antérieur à celle de la fin du XII<sup>e</sup> s. ne pouvant être exclue : le mobilier piégé dans la tranchée de récupération de cette section de la muraille du IV<sup>e</sup> s. semble en effet indiquer un démantèlement dès la fin du XI<sup>e</sup> - début du XII<sup>e</sup> s.

## LA RÉINTÉGRATION DU SECTEUR AU PÉRIMÈTRE URBAIN

Après le démantèlement de la muraille, l'espace libéré est progressivement réurbanisé. Des rues se forment à son emplacement dès le XII<sup>e</sup> s. et des parcelles sont ensuite créées sur l'étroite bande de terrain de l'ancien glacis. Le manque d'espace pour les constructions en surface est compensé par des caves, qui constituent au XVI<sup>e</sup> s. un réseau étendu jusque sous les rues. Dans ce quartier où de nombreux métiers d'artisanats sont exercés jusqu'au XX<sup>e</sup> s., ces sous-sols sont fréquemment remaniés (divisés, transformés en latrines...) et servent à toutes sortes d'activités, parfois d'habitation. Le quartier est resté visiblement en-dehors des transformations urbaines des

XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. Sur les chantiers du Bas Parvis et du Marché aux Herbes, on ne relève pour cette époque que des réparations et modifications des sous-sols existants, dont le prolongement jusqu'à la rivière est autorisé par la canalisation véritable de l'Avre et l'assainissement des berges.

L'histoire bimillénaire du quartier se termine en mai 1940 avec les bombardements allemands et ne reprend que dans les années 1990 avec la réalisation des derniers programmes de reconstruction. En 2010, l'achèvement de la "reconstruction" de la ZAC Cathédrale marque la fin des recherches sur ce secteur au patrimoine archéologique très riche.

Cette cave figure sur la liste des caves "gothiques" d'Amiens. En instance de classement en juin 1943, elle a finalement été démolie

Les nombreux sous-sols creusés depuis le Moyen Âge constituent un réseau dense, qui a détruit une grande partie des niveaux archéologiques

Les latrines servaient de dépôt. On y jetait toutes sortes d'objets, comme cette pipe de collection avec fourneau représentant Dionysos

"Cor des fous" en céramique, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle